

MUZILLAC... SON HISTOIRE ET SON PATRIMOINE

LE PETIT JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA JEUNESSE (SUITE)



Et nos jeunes amis distinguent, de l'autre côté de cet arc de triomphe, des garçons et des fillettes qui se promènent, causent et lisent. Les élèves de M. Plumafeux ont aperçu de petites demoiselles dont les robes ont la forme et la couleur des capucines, des œilletons, des volubilis, et de garçonnets costumés en boulangers ou charbonniers, en menuisiers et maçons.

Un petit couvreur leur lance une corde à nœuds et leur crie :

– Enfoncez le crochet dans le mur et descendez sans crainte.

Ils font comme on leur conseille, et assez penauds, se trouvent entourés d'une douzaine d'enfants qui les questionnent :

– De quel pays êtes-vous ?

– Nous sommes pensionnaires au collège de Muzillac.

– Ce n'est pas vrai ! s'écrient-ils en riant. On voit bien, à vos vilains chapeaux à visières et à vos dolmans, que vous êtes des étrangers.

– Ne mentez pas, fait sévèrement un garçon de quinze ans qui paraît être le chef de la foule enfantine. Vous ne nous ferez pas croire que vous êtes nés en France.

– Je suis de Carcassonne, fit fièrement Hilaire.

– Et moi de Pontivy, décline Yann.

Les plus âgés des enfants secouent la tête d'un air qui signifie : "Peut-on mentir de la sorte !".

– Quel âge avez-vous ? demande une petite fille habillée en liseron.

– Heu ! heu ! si j'ai bien lu tout à l'heure le *Petit Journal*, répond Hilaire, je dois avoir cent dix ans, puisqu'en 1907, j'avais dix ans et que nous sommes en l'an 2007. Mon camarade Yann atteint sa cent douzième année.

Cette fois les plus petits de leurs interlocuteurs éclatent d'un rire si violent qu'ils en ont les larmes aux yeux.

– Il est inutile de les interroger plus longtemps, dit avec bonté le garçon de quinze ans, que ces compagnons nomment Marville. Ils me semblent un peu effarouchés et leurs costumes ridicules témoignent qu'ils arrivent d'une contrée sauvage.

La fillette costumée en liseron prend la main de Kerdaniel et lui dit :

– Je m'appelle Marie-Rose, venez avec moi, je vous montrerai notre pays.

Marville met la main sur l'épaule de Capoulazade et l'encourage à l'interroger.

– Qu'est-ce qui vous étonne le plus dans ce que vous apercevez, mon ami Hilaire ?

– D'abord, explique-moi pourquoi votre jardin et cette partie de campagne entourée de murs se nomme la Cité des Enfants ? questionne le jeune Méridional.



– C'est bien simple avez-vous aperçu d'autres personnes que des enfants ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! apprenez que cet enclos leur est réservé. Jusqu'à l'âge de quinze ans on nous laisse tous ensemble, et les plus grands s'occupent des plus petits.

– Et vos maîtres quand viennent-ils vous enseigner ?

– De quels maîtres parlez-vous ? Ah ! sans doute, vous faites allusion à ceux que, dans les siècles passés, on nommait des professeurs, des instituteurs !

– Oui ! oui ! c'est cela même. Il vous en faut bien.

– Nous n'en avons jamais connu !

– Alors, vous ne savez pas lire et écrire ?

– A cinq ans, nous lisons ; à huit ans nous écrivons convenablement.

– Comment arrivez-vous à cela ?

– En jouant. Nous jouons aux lettres découpées. Nous jouons à former des mots et nous avons hâte de pouvoir lire les journaux illustrés de la jeunesse, qui sont si amusants. Nous en priver serait une grande punition. Aussi, il faut voir les bambins de cinq ans s'acharner aux alphabets, aidés dans leurs essais par les plus âgés. Pour écrire, c'est la même chose. Une page de style comporte une récompense en belles images, en jouets, en promenade à l'étranger et sur la mer. Nous voulons tous en profiter.

– Et qui vous punit lorsque vous commettez des sottises ?

– Nous n'avons pas de punitions, ou, plutôt, le fait d'être privé de lire nos jolis

journaux, de nous promener, posséder des albums, constitue un châtiment suffisant.

– Et avez-vous des papas et des mamans ? questionna naïvement Kerdaniel.

Marie-Rose et Marville éclatent de rire. Et lorsqu'ils ont repris leur sérieux, ils disent :

– Sans doute, et nous les voyons fréquemment.

(à suivre)

Les rues étaient encombrées de petits mitrons, de petits menuisiers, de petits jardiniers...